

La comptine Peterson

Oscar Oscar Peterson n'a tué personne. Car Oscar aime Omar aime Homère aime l'homme aime dames et hommes. Oscar n'a tué Personne l'homme au nom Personne n'a tué. Oscar Peterson n'a tué Homère n'a tué Omar n'a tué Lomer n'a tué Peter ou Personne. N'a tué mi corazon. Oscar Peterson ne tue ni ne nuit. Oscar Peterson ne fait de mal à personne. Ne fait que jazz que petits sauts de sons petits ponts de buis que musique de nuit. Oscar est chair est carne est petits os de nuit. Oscar aux airs sonne est jazz est petit gaz est petits vents petits vents de nuit. Os, carne et pets d'air sonnent sonnent sonnent. Oscar est vie des vides de nuit. Est rythme d'homme amant mélodie. Oscar Peterson est jazz et n'a tué personne.

Dominique Massaut

Un truc bien

Un truc bien, c'est que je suis toujours en vie
Donc, la vie est toujours en je
Alors que parfois
Des soirs d'hiver
J'ai bu du thé à la petite mort

J'ai bu du thé de colère
Un jour où tout semblait tendre vers
Une femme et moi
Un jour tendre
Où l'air semblait vert

Une femme et moi

Un truc fou c'est que
Je peux chanter sur le fil du rasoir
Funambule au regard coupant
Me mettre en bulle, m'asseoir
Sur l'anse d'une tasse de thé à la petite mort

Qui blesse
Mon enfant, mon clown
J'ai voulu vous inviter
Qui vous a privés de pain ?

Le roulis des yeux rougis de pleurs anciens
Sur des joues terre de Sienna

Et sur la paupière l'azur
Ce bleu même

Qui vous a privés de pain?

Avanikis secret stories (extrait)

Nous. Petites aiguilles piquant le monde. Comme saupoudrées au hasard. Tombant d'un sac percé. Nous répandant juste avant l'aube dans les rues d'une ville ou d'un village. Appliquant méthodiquement la méthode. Les règles de l'art. Débarquant. Là. Au petit matin. Sautant comme des bêtes des camions. Brownings au poing. Prêts qu'on était à perforer. Trouer les coeurs. Ou les têtes. Tandis qu'ils s'égayaient. Eux. À qui mieux mieux. Craignant notre force de frappe. Tournoyante. Le tourbillon insane des balles. Aucun ne désirant vraiment qu'on leur rappelle l'existence des troupes. Des sauvages infects que nous étions. Nous. Frappant le monde au hasard. Repoussant les bâches jaunâtres des camions. Jaunâtres et mal fichues et puantes. Volontairement jaunâtres et mal fichues et puantes. Injectant partout dans les rues l'air nauséabond. La terreur. L'infiltrant comme une seringue sur toute la surface du monde. Du petit monde tranquille des villes et villages. Le réveillant. Lui qui pensait être l'abri. Préservé de ça. Notre puissance virale. Notre puissance virale virile de mâles en rut. Prêts à l'action. Prêts à nous fichier. Nous. N'importe où. N'importe quelle ville. N'importe quel cul de garçonne. Après des semaines inactives. Passées. En reclus. Dans nos camps. Nos planques humides des taïgas. Nos petits camps pépères où tout ce que nous plantions c'était les cuillers en bois. Dans la tambouille. La bouillie des familles. La petite purée sans sel de nos femmes. Nos régulières. Sans aucun cuissot de buffle. Ou de bison. Mangeant. Nous. Strictement végétarien. Coutelas nous interdisant les feux. Les cigarettes et les feux. Les chants les cigarettes et les feux. Nous demandant. Nous autres. De nous tenir coi. Le temps que l'orage passe. Que la tempête nous cherche ailleurs. Rongeant nos freins. Ne demandant. Dans le fond. Que ça. Quitter le camp. Effectuer une percée. Une virée brutale dans le monde. Brutale mais méthodique. Nous. Fourbissant nos engins pendant des semaines. N'en pouvant plus de les huiler. Nous disputant pour un rien. Un écrou disparu. Une affaire pas saine. Comme des gamins. Des sales moutards que nous étions. Attendant comme nous pouvions l'éclaircie. Le ciel subitement dégagé nous permettant la curée. Nous. Nous endormant presque. Végétant sans force sur la terre. Nous demandant parfois au fond de nous. Dans nos fors intérieurs. Si tout cela. Au fond. Avait un sens.